Burundi : Qu'il semble lointain le temps où Nkurunziza était surnommé "umuhuza"

Libération, 31 mai 2015 Pierre Nkurunziza : au Burundi, la naissance d'un dictateur PROFIL Malgré la Constitution, le président et joueur de foot Pierre Nkurunziza vise un troisième mandat. Suscitant de massives manifestations violemment réprimées. Pierre Nkurunziza jouera-t-il au foot cet après-midi ? Pour le président du Burundi, 51 ans, c'est apparemment une question essentielle. Sa passion pour le ballon rond est connue de tous et il semblerait que l'homme fort de ce petit pays d'Afrique des Grands Lacs ne déroge jamais à sa pratique quotidienne. Même quand les forces de police tirent à balles réelles sur les manifestants qui défilent depuis un mois à Bujumbura, la capitale, pour s'opposer à l'intention de briguer un troisième mandat jugé « inconstitutionnel ». Et même lorsque ses pairs le convient à un sommet régional sur la crise qui affecte son pays.

Dimanche, Pierre Nkurunziza a ainsi boudé la réunion organisée sur le Burundi, à Dar es-Salaam en Tanzanie. Peu pressé en réalité d'aller écouter les inquiétudes des Etats voisins et diplomates occidentaux, dont les pays ont d'ailleurs demandé un report des élections législatives du 5 juin et la présidentielle du 26 juin - au Burundi. Peu importe ! Pierre Nkurunziza a lancé sur Facebook une campagne de financement pour ces scrutins, et reste imperturbable. Qu'il semble lointain le temps d'un ancien chef rebelle était surnommé « umuhuza » - « le rassembleur » - pour avoir su apaiser les tensions et clivages internes au sein de son mouvement de lutte armée ! « On l'a souvent sous-estimé. Quand il vous reoit, il prend des notes un petit carnet sans rien dire », affirme un chroniqueur burundais, qui dresse un parallle entre son style de jeu au football et sa tactique politique : « Pendant toute une partie du match, il semble passif, absent. Puis, tout d'un coup, il se saisit de la balle et tire au but avec une force incroyable ! » Aprs une matine de travail, Nkurunziza joue d'habitude comme avant-centre au sein de son quipe : le Hallelujah FC. Un nom bien choisi pour ce pasteur vangliste, membre de la congrgation des « born again », et qui pense tre devenu chef d'Etat en 2005 « par la volont de Dieu », selon le porte-parole prfr, Willy Niamitwe. Evangliste. Si le foot est sa passion, la religion est bien plus qu'une pratique ce « personnage trange qui passe beaucoup de temps couter le Seigneur », selon un jugement attribu Louis Michel, ancien ministre belge des Affaires trangres. N dans une famille aise, puis devenu prof de gym l'universit, Nkurunziza a vu Dieu dans le maquis aprs avoir rejoint la rbellion lors de la guerre civile qui dmarre en 1993. Gravement bless la jambe, il survit miraculeusement et aurait alors devin son destin hors du commun. Sa femme, Denise, rencontre peu avant qu'il ne plonge dans la clandestinit en 1995, est elle aussi pasteur vangliste et une fondation caritative, Buntu, accuse parfois de bnficier de la gnrosit d'entreprises internationales soucieuses de cadencier certains contrats miniers dans le pays. Apptit. Car l'lu de Dieu semble avoir pris goût aux plaisirs terrestres et fait l'objet d'accusations rcurrentes de corruption. A sa dcharge, il est trouv contraint de satisfaire de nombreux apptits au lendemain de son arrive au pouvoir en 2005. A commencer par celui de tous ceux qui ont sacrifi leur jeunesse dans le maquis. Le CNDD-FDD, le mouvement dont il a ussi rapidement prendre (et garder) la tte, au prix de quelques trahisons, a t l'un des derniers mouvements de la rbellion rendre les armes en 2003, trois ans aprs les accords de paix d'Arusha en 2000, qui limitent justement deux les mandats prsidentiels. Et organisent les bases de la rconciliation, notamment avec une politique de quotas ethniques entre la majorit hutue (85% de la population) et la minorit tutsie. Une page tragique semblait alors se tourner : celle ouverte par l'assassinat en 1993 du premier prsident hutu dmocratiquement lu, Melchior Ndadaye, inaugurant la longue guerre civile qui fera 300 000 morts. Or, en s'obstinant briguer un troisième mandat, Nkurunziza remet en cause le fragile consensus incarn par ces accords d'Arusha. Aujourd'hui, il affirme que son premier mandat ne compte pas puisqu'il avait premire fois lu par le seul Parlement. Mais, c'est vite oubli qu'un an auparavant, en mars 2014, il avait dj tent vain de modifier la Constitution pour pouvoir se reprsenter. Plus inquietant encore, le rgime semble vouloir ractiver les divisions ethniques, pourtant apaises ces dernires annes. Si le Prsident s'exprime peu, ses faucons multiplient les insinuations pour assimiler les manifestations une fronde identifie aux Tutsis. Pour l'instant, la sauce ne prend pas. Et pour cause : dix ans de pouvoir ont sap la popularit du Prsident, surtout en ville. Malgr certaines mesures sociales gnreuses (gratuit des soins pour les enfants de moins de 5 ans, construction d'coles), le pays s' appauvrit et une jeunesse sans horizon, hutue comme tutsie, observe depuis trop longtemps l'enrichissement ostentatoire d'un petit cercle au cur du pouvoir, parfois accus de trafic de drogue (un dignitaire du rgime a t en avril 2014 en Belgique en connexion avec une livraison de 500 kg d'heroin). Un petit cercle qui semble prt tout pour conserver ses privilges ou ne pas tre poursuivi plus tard par la justice. « Maquis ». Depuis un an, Human Rights Watch et Amnesty International tirent souvent la sonnette d'alarme sur les drives du rgime, voquant meurtres, intimidations et « une rpression orchestre » de la libert d'expression. En janvier, c'est le bureau local des Nations unies qui s'inquitait officiellement des distributions d'armes et d'uniformes aux miliciens du parti au pouvoir, le Imbonerakure (les visionnaires), le mouvement de jeunesse du parti prsidentiel, devenu le bras arm du rgime. Nombreux sont les opposants, journalistes ou membres de la socit civile, qui vivent d'ordinaire cachs. Par crainte d'tre assassins, comme ce fut le cas, le 23 mai de Zedi Feruzi, leader d'un petit parti d'opposition, tu par un commando qui rentrait chez lui. Dix jours auparavant, un quateron d'officiers avait bien tent, de court-circuiter le Prsident en son absence un prcdent sommet rgional sur le Burundi. Avant d'chouer en moins de quarante-huit heures. De nouveau Pierre Nkurunziza a repris les affaires en main, limogeant trois ministres et assimilant les manifestants des « putschistes ». La peur s'accrot mme au sein de son parti, o certains ne partagent pas sa stratgie jusqu'au boutiste. A peine limog, le ministre de la Dfense s'est fugi en Belgique. Et la vice-prsidente de la commission lectorale vient de franchir la frontire du Rwanda voisin, o elle a retrouv le vice-prsident du Conseil constitutionnel, qui avait refus de valider « sous pression » la candidature prsidentielle. « Nkurunziza est un guerrier, un homme du maquis qui ne cde rien tant qu'il pense contrler son territoire. Or, le CNDD-FDD reste le seul parti avoir une relle assise nationale. Et dans certaines campagnes, les menaces des Imbonerakure et le

paternalisme du président fonctionnent en sa faveur», analyse David Gakunzi, un intellectuel burundais installé à Paris, qui rappelle aussi combien Nkurunziza a été marqué par l'assassinat de son père, en 1972 lors des massacres visés par l'Accord de Arusha. 1972, 1993 et 2015 ? Le Burundi est-il condamné à sombrer tous les vingt ans ? «Les diplomates se trompent quand ils essaient de lui faire entendre raison, estime un opposant en exil. Pierre Nkurunziza ne comprend que le rapport de force.» En attendant, le match continue, à balles réelles. Par Maria Malagardis